

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



OSSIPOW Laurence, Marc-Antoine BERTHOD et Gaëlle AEBY, 2014, *Les miroirs de l'adolescence. Anthropologie du placement juvénile*. Lausanne, Éditions Antipodes, coll. Regards anthropologiques, 367 p., bibliogr. (Andrea Lutz)

Dans cet ouvrage, Laurence Ossipow, Marc-Antoine Berthod et Gaëlle Aeby présentent une analyse anthropologique du placement juvénile en institution dans le contexte suisse. À partir d'un travail ethnographique de longue haleine réalisé au sein de trois structures d'hébergement socioéducatives pour adolescent(e)s dans le Canton de Genève, ces chercheur(e)s ont essayé de rendre compte de la complexité des enjeux qui caractérisent la prise en charge de ces jeunes dits « en difficulté », qui pour des raisons pénales (crimes, délinquance) ou tutélaires (maltraitance, conflits familiaux) font l'objet d'un placement institutionnel. La richesse du matériel empirique présenté, issu d'entretiens approfondis et d'observations participantes, permet au lecteur d'être plongé dans le quotidien de ces institutions, et de saisir les logiques des interactions qui se déroulent au sein de celles-ci, à partir des points de vue multiples des acteurs impliqués dans ces situations (jeunes, éducateurs, professionnels).

Tout en décrivant de manière très fine et proche les expériences que les jeunes et les éducateurs ou éducatrices vivent au sein de ces « microcosmes » ou « mondes sociaux » – pour reprendre une expression d'Howard Becker (1982) –, les auteurs de ce livre ont réussi à atteindre un niveau de théorisation et de conceptualisation suffisamment grand pour rendre possible la comparaison et la montée en généralité, propres à la démarche anthropologique. Les problématiques de la transition à l'âge adulte et de l'insertion des jeunes dans la société, notamment dans la sphère du travail, sont appréhendées à partir de thèmes clés, tels que l'autonomie, la responsabilité et la citoyenneté. Ces notions font l'objet d'une déconstruction et d'une analyse approfondie, en tenant notamment compte du sens que les jeunes eux-mêmes leur attribuent et de la manière dont elles sont opérationnalisées dans le travail socioéducatif de tous les jours.

L'objectif de ces institutions est de faciliter l'insertion des jeunes dans la société, en travaillant sur différentes compétences qui, ensemble, doivent leur permettre de se rapprocher de l'idéal du citoyen autonome et responsable. Comme le soulignent les auteurs, ces notions sont des vecteurs importants de normes et de valeurs. Les jeunes placés entretiennent un rapport quelque peu paradoxal avec celles-ci, puisqu'ils sont amenés à s'y conformer et à les respecter, sous la menace de sanctions, sans pour autant disposer de toutes les compétences et les ressources, ou capitaux – économique, social et culturel; voir Bourdieu (1979) –, leur permettant de le faire pleinement (la plupart des jeunes sont issus de milieux socioéconomiques très bas). Cela donne donc lieu à un travail permanent de négociation et d'ajustement, au déploiement de tactiques (De Certeau 1984), à travers lequel les jeunes redéfinissent leur place dans le monde. Pour décrire ce processus, les auteurs mobilisent le concept d'intersocialisation, qui se réfère au rééquilibrage relationnel que favorise le travail des équipes éducatives. Ces

dernières agissent sur les différentes instances de socialisation qui entourent les jeunes, sans pour autant avoir la prétention de les resocialiser et les rééduquer.

Une autre notion anthropologique centrale mobilisée tout au long du travail est celle de rite(s). Elle est déclinée dans deux acceptions différentes. Dans la première, la notion est appliquée au placement dans son ensemble, qui représente pour les jeunes un espace-temps intervallaire, marquant une transition dans leurs parcours de vie, et les conduisant progressivement vers un nouveau statut social (rite de passage). Dans la deuxième acception, la vie en institution est considérée comme étant structurée par une multiplicité de rites (réunions, repas, fêtes, jeux), qui participent ensemble au travail socioéducatif et aux apprentissages des jeunes. Ces derniers sont en effet amenés à s'entraîner à la vie en société, en adaptant leurs comportements en fonction de différents cadres d'interaction, qui peuvent être formels ou informels, spontanés ou préparés, circonstanciels ou routiniers.

Dans son ensemble, l'ouvrage est organisé de manière cohérente et structurée. Après une introduction au travail d'enquête réalisé (chap. 1), l'argumentation des auteurs s'ouvre avec une partie contextuelle concernant les enjeux historiques, juridiques, politiques et sociaux du placement (chap. 2). Le cœur de l'analyse est ensuite présenté dans les quatre chapitres centraux, qui s'articulent chacun autour d'un grand thème anthropologique, à savoir l'encadrement (chap. 3), l'autonomie (chap. 4), la citoyenneté (chap. 5) et les identités (chap. 6). Le travail se conclut avec une réflexion sur l'avenir du placement et les apports de l'anthropologie dans la compréhension des enjeux qui le sous-tendent.

En raison de la proximité que ce travail anthropologique forme avec la réalité du terrain socioéducatif, il peut intéresser aussi bien des chercheurs en sciences sociales (anthropologie, sociologie, psychologie) travaillant sur les thèmes de l'enfance, de la jeunesse et des politiques sociales, que des professionnels travaillant dans le domaine de la protection de l'enfance, du travail social, de l'éducation spécialisée et des droits de l'enfant.

## Références

- BECKER H., 1982, *Art Worlds*. Berkeley, University of California Press.
- BOURDIEU P., 1979, «Les trois états du capital culturel», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30: 3-6.
- DE CERTEAU M., 1984, *The Practice of Everyday Life*. Berkeley, University of California Press.

Andrea Lutz  
Département de sociologie  
Université de Genève, Genève, Suisse